

Le Sacré Coeur de Berné



Montmartre Breton ... Le Sacré-Cœur de Berné a 125ans en 2027

De quelque côté que l'on aborde Berné, ce qui se présente d'abord à la vue, c'est un élégant qui s'élève dans les cieux bien au-dessus des arbres et des coteaux les plus élevés. Ensuite, c'est la chapelle qui s'offre aux regards. Si le visiteur monte jusqu'à son emplacement, il est littéralement charmé : la crête domine les vallons du Scorff et de l'Ellé, les champs et les villages sont noyés dans des flots de verdure. Seule, la ville du Faouët forme un îlot compact d'habitations, sur laquelle est perchée la chapelle de Sainte-Barbe. À l'horizon, on perçoit les contreforts des Montagnes Noires. Au milieu de tout cela, la petite chapelle du Sacré-Cœur, véritable miniature de la Basilique de Montmartre, avec son dôme, son campanile, et ses multiples colonnettes au chapiteau sculpté.

Cette chapelle date seulement de 1904. Elle fut construite par M. l'abbé Sylvestre, recteur de Berné, d'après les plans de M. le chanoine Abgrall, de Quimper. Elle est de style byzantin. Donc pas à rechercher les belles façades de tant d'églises bretonnes.

Pourquoi une telle construction en ce lieu ?

Deux faits éclairent la décision pour une telle entreprise. Cette chapelle était-elle demandée par le Sacré Cœur lui-même ? Cela, on ne saurait l'affirmer. Voici cependant quelques signes qui permettent de le supposer.

À la fin du siècle dernier vivait à Pontivy une personne connue sous le nom de Guillemette. Nous ne l'avons pas connue, écrit le rédacteur de cette chronique, mais voici ce qu'a déclaré à son sujet, à un notaire de la région, une Lorientaise, mère de trois prêtres, qui a été confidente et qui était réfugiée au Faouët, pendant l'occupation : « Gravement malade, pendant quatorze ans, Guillemette fut guérie miraculeusement par N.-D. de Lorette. Elle disait souvent, dans ses conversations, que le Sacré Cœur lui recommandait de faire pénitence. On la prétendait stigmatisée. En maintes occasions, elle a prédit l'avenir. Elle a notamment annoncé la guerre de 1914, qui devait être suivie d'une autre plus terrible. Le Sacré Cœur lui fit connaître qu'il désirait une chapelle dans la région. »

M. l'abbé Sylvestre, alors aumônier aux Saints-Anges, à Pontivy, était son directeur. C'est à lui qu'elle confia le désir du Sacré Cœur.

Un autre signe survint sur cette colline avant que fut construite la chapelle. Rien ne se faisait, il est possible que Notre Seigneur, las d'attendre, ait fait, par les anges du ciel, chanter ses louanges dès 1899, au-dessus de la lande qui est devenue le Montmartre Breton. Voici ce qu'a écrit, à ce sujet, Mademoiselle Cécile Le Liboux, arrière-petite-fille du visionnaire :

« En 1899, vivait avec ses enfants, à Kerbillec, en Berné, mon arrière-grand-père, Jean Dorner, âgé de 75 ans. Pieux, communiant tous les premiers vendredis du mois, il avait été, fort longtemps, président du conseil de la paroisse. Un matin de la mi-septembre, il s'en allait vaquer à quelques menus travaux à une prairie située au bas de la colline de Guermeur. Il était accompagné de trois de ses petits-enfants, âgés respectivement de 3, 5 et 7 ans. Pour accéder à la prairie, il fallait traverser un terrain inculte. Là, ils s'arrêtèrent soudain demanda à ses petits-enfants si, comme lui, ils entendaient la mélodie d'un beau cantique. La réponse

fut négative. Le vieillard resta longtemps figé sur place. Pressé par les enfants, il finit par se rendre à la prairie, mais continua d'écouter les chants qu'il croyait venir de la colline. Les deux aînés sont décédés, et l'un d'eux fut adjoint au Maire de Berné. (René Le Liboux). Il se rappellent fort bien l'attitude de leur grand-père dont rien ne pouvait détourner l'attention ne cessant de regarder la butte et imposant de temps à autre le silence à ses turbulents compagnons. »

La photo intégrée dans l'article montre la chapelle du Sacré-Cœur de Berné, surnommée le « Montmartre breton » en raison de sa ressemblance stylistique avec la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris.



« Rentré chez ses enfants pour le repas du midi, il leur raconta, fort troublé, ce qu'il avait intrigué dans la matinée. Il précisa qu'il n'avait rien vu, mais il eut l'impression qu'un long défilé venait de la direction du bourg, se dirigeant dans la direction de la colline de Guermeur en chantant, que des groupes se suivaient par vagues successives, que les chants étaient alternés avec les litanies, sur le même air. Che chose dont il était certain, c'est que les paroles faisaient allusion au Sacré Cœur. Il en conclut que ces cantiques lui étaient dédiés. Il

reprit aussi nettement la musique d'une fanfare semblable, disait-il, à celle qu'il avait plusieurs fois entendue à l'abbaye de Langonnet. Il eut l'impression que le défilé évoluait sur la colline avant de se rassembler à un endroit précis de la butte. Ce fut ensuite le chant d'une grande messe solennelle. Kyrie, Gloria, Credo, etc...

Le récit s'achève là. »

Bien que le vieillard eût conservé une parfaite lucidité d'esprit ses proches pensèrent que leur grand-père et père était victime d'une hallucination passagère et ne prêtèrent guère attention à ce qu'il leur raconta. Mais lui en fut préoccupé tout le reste de ses jours. Il en reparla souvent et s'efforça de savoir si d'autres, au bourg, ou ailleurs, n'avaient pas entendu les mêmes chants.

L'abbé Sylvestre : recteur-bâtitseur

« Deux ans et demi plus tard, en février 1902, le vieillard tomba subitement malade. Le nouveau Recteur, M. Sylvestre vint lui administrer les derniers sacrements, mais ne reçut aucune confiance du malade qui avait perdu l'usage de la parole et fut enterré le 17 février 1902. » La famille Dorven-Le Liboux ne pensa plus guère au récit du disparu. Mais si l'homme s'agite, Dieu le mène. Le prêtre choisi par l'administration diocésaine comme nouveau Recteur de Berné, était le directeur de la Pontivyenne qui prétendait entendre la voix du Sacré Cœur. À peine installé, il se préoccupe de trouver un emplacement pour la construction d'une chapelle au Sacré Cœur. Il fait choix précisément du mamelon où le vieux Dorven avait cru entendre, en 1899 des chants et une messe solennelle en l'honneur du Sacré Cœur.

Les travaux furent rondement menés et la bénédiction eut lieu troisième dimanche de septembre 1904. Ce fut, nous l'avons déjà dit une journée inoubliable pour toute la contrée. Il s'y trouva quatorze processions de paroisses. Les pèlerins, rassemblés au bourg, se rendirent en procession à la nouvelle chapelle, en contournant la montagne. Le cantique du Sacré Cœur composé pour la circonstance, par les frères Martin, fut chanté, tour à tour, en Breton et en Français, sur le même air et la musique des Novices de Langonnet fit entendre les plus beaux morceaux de son répertoire. La grande messe fut chantée à la loggia, de sorte que les

échos de la cérémonie parvinrent même à ceux qui ne purent y assister.

Ce jour-là, la famille Dorven-Le Liboux, réunie au grand complet se rappela le récit du grand-père et pensa qu'il n'avait nullement été halluciné en 1899 ; il avait cinq ans à l'avance perçu les chants exécutés en 1904, pour la bénédiction de la nouvelle chapelle.

Malheureusement, M. l'abbé Sylvestre, le recteur-bâtitseur, mourut presque subitement six semaines après cette cérémonie, laissant l'édifice inachevé. Il s'en suivit toutes sortes de complications aggravées par l'état déplorable de la situation financière. Il y eut des procès. Quelques mois après, c'était la séparation de l'Église et de l'État. En bref, la chapelle fut

attribuée, non à la paroisse de Berné, mais à la famille du Recteur défunt, les Sylvestre de Guiscriff, avec la charge de payer les dettes.



Le recteur Louis Kervégant

Depuis trente ans, la colline est redevenue muette. Pas une âme qui ne souffre et ne se plaigne de l'état d'abandon de cet édifice, paroissiens, réfugiés, voyageurs, etc... En octobre 1935, la paroisse de Berné fut confiée au recteur Louis Kervégant, cette chapelle offrait alors un spectacle ne peut plus lamentable. La statue qui couronnait l'édifice avait été abattue par la foudre, dès 4 ou 5 ouvertures de la chapelle, pas un vestige ni portes, ni fenêtres, ni vitraux. À l'intérieur, pas un soupçon de mobilier d'église; on en terre battue jonchée de toutes sortes de débris; sur les murs, des inscriptions d'un goût douteux, ça et là des chapiteaux brisés.

En août 1936, Son Excellence Mgr Tréhiou vint à Berné pour y bénir un calvaire, une salle paroissiale, un pensionnat de filles et une école de garçons. Après ces diverses cérémonies, l'après-midi, il semblait tout bouleversé par l'aspect lamentable de la chapelle du Sacré Cœur. Il appela le Recteur de la paroisse et lui dit : « Vous voyez cette chapelle. Vous l'achèterez et vous la restaurerez.

— Mais, il faudrait des centaines de mille francs, répondit le Recteur. — Bah ! que sera-ce, quelques centaines de mille francs de dettes dans quelques années ?

« Que sera-ce quelques centaines de mille francs de dettes dans quelques années ? » Que de fois ces paroles sont venues me troubler ! Je venais en acceptant de

construire simultanément une salle paroissiale et deux écoles, de fournir un effort épiscopal. Je recevais l'ordre de reprendre immédiatement le collier. Je fis des démarches, mais plutôt par obéissance que par désir d'aboutir. Aussi, elles n'eurent aucun résultat.

Vinrent la guerre 39-45 et l'exode des Lorientais, Paroissiens et Réfugiés se plaignaient de l'état d'abandon de la chapelle. Que de gens sont venus tenter de m'apitoyer à ce sujet.

À la mi-avril 1944, la veuve Le Liboux, Louise Dorven, la fille du voyant de 1899, tomba malade. Mère de prêtre, très pieuse, elle ne vivait que dans l'attente de la résurrection de la chapelle du Sacré Cœur. Or, âgée de 85 ans, elle sentait l'approche imminente de la mort.

Après avoir reçu les derniers sacrements, étant à toute extrémité, elle braqua les yeux sur son confesseur et lui dit : « M. le Recteur, avant de m'en aller, j'ai une grâce à vous demander. — Dites, je vous en prie. — La chapelle du Sacré Cœur, vous la restaurerez. » On ne peut se jouer d'une personne à toute extrémité, ni la forcer, lui mentir. Lui refuser l'espérance de ce qu'elle demandait, n'était-ce point hâter sa fin ? Dans toutes mes difficultés et ennuis, elle avait été pour moi d'un dévouement total. Je lui répondis donc : « Je ferai pour cela, le possible et l'impossible, mais vous, du haut du Ciel, m'aidez-vous ? — Vous pouvez y compter » répondit-elle, elle ferma les yeux, tout sa physionomie reflétant la paix et la joie.

Quelques semaines après, les événements se précipitèrent. Au pardon de Sainte-Anne-des-Bois, le 28 mai, une riche monstre fut opérée par les allemands. Tous les suspects furent groupés et beaucoup ont été déportés en Allemagne dans des camps. Certains sont revenus mais d'autres y sont morts. Le Recteur ne fut pas épargné. Le 6 juin, c'était le débarquement en Normandie. Les occupants, se sentant en déroute, devinrent de plus en plus inhumains. À Berné, une compagnie russo-allemande se laissa aller à toutes les violences. Leur quartier général était au presbytère. De jour et de nuit, les soldats fouillaient les maisons et les cachettes, en quête de rapines et de « terroristes »

La nuit du 6 juillet fut particulièrement agitée. À 11 heures du soir, une sentinelle allemande vint de son pas pesant et lourd, réveiller le capitaine tchécoslovaque qui commandait la compagnie. Quelques instants après, ils prenaient tous la direction de Kroz-en-Nation. On entendit un roulement de camions qui venaient de la direction du Faouët, puis le

crépitement des mitrailleuses. Que se passait-il ? Je me le demandais avec beaucoup d'angoisse. Ce fut au cours de cette interminable nuit que je promis au Sacré Cœur que je ferais l'acquisition de sa chapelle et que je la restaurerais, si les Allemands quittaient la paroisse sans y allumer l'incendie et sans y procéder à des exécutions sommaires.

À 4 heures du matin, la troupe revint, armée de pelles et de pioches. Le soir même, des Russes nous apprirent que « leurs » mécanisés les avaient obligés à tuer 10 camarades français, enfouis dans la forêt, à Landerdu, en Berné.

Le vendredi 4 août, les Allemands quittèrent même le château de Pontcallec, sans accrochage, sans incendie. Je n'avais plus qu'à tenir la promesse faite au Sacré Cœur au sujet de la chapelle.

Restauration de la chapelle.

Monsieur le recteur Kervégant demanda à un notaire du Faouët de se mettre en relation avec les héritiers Sylvestre pour régulariser la situation légale de ce sanctuaire. Le 21 avril 1945, je revenais du cimetière après avoir chanté les services anniversaires de Louise Dorven, veuve Le Liboux, en lui rappelant sa promesse de m'aider du haut du Ciel. Elle ne fut pas insensible à mes prières. À mon retour au presbytère, une lettre du notaire m'y attendait pour m'apprendre que toutes les difficultés étaient aplanies et que la famille consentait à céder à l'Association Diocésaine tous ses droits sur cette édifice. Les démarches venaient d'aboutir. C'était à des pressantes sollicitations, les propriétaires en firent l'attribution au Diocèse. Pour commémorer le retour de la chapelle au culte, de grandes fêtes se préparèrent. Pour cela, il faut un minimum de réparations. La population y travaille activement. On pose les portes et les parquets du chœur et des sacristies. On travaille au nivellement du terrain. On attend incessamment l'autel principal. On a commandé 35 vitraux à un maître verrier de Nantes. Cela représente une première tranche de travaux qui dépassera largement le million. (A.F.) La deuxième tranche comportera des réparations à la toiture le remplacement de la statue décapitée par la foudre, puis à l'intérieur, à pourvoir au dallage de la nef, à doter l'horrible voûte en ciment armé de fresques ou de mosaïques, etc.

C'étaient là des travaux qui dépassaient les moyens de la population de Berné. Aussi, la paroisse fit-elle appel à la générosité des Amis de l'Art et des dévots au Sacré-Cœur. Celui-ci, en effet, a manifesté le désir d'être honoré sur cette côte de Guernené-Berné, aux confins du Morbihan et du Finistère.

On se mit immédiatement au travail. La colline n'était que trous de carrière. On entreprit de la transformer. L'entrepreneur maçonnerie, fut chargé d'édifier un mur de soutènement. Pour le nivellement et le chemin de ceinture pour processions, on fit appel aux bonnes volontés. Mille journées de travail furent gracieusement fournies.





Les divers travaux de finitions (fresques, confessionnaux, entreprises de Berné et du secteur (confessionnaux, portes, dallage réfection de la voûte, autels...)

La décoration intérieure fut confiée à un artiste verrier et à un artiste peintre, de Nantes. Le travail ayant souffert de l'humidité, Mlle Pasco, de Pontivy, refit toutes les peintures de la chapelle, en 1954.

M. Uzureau et Mlle Pasco reçurent, comme consigne, de s'efforcer de faire connaître aux pèlerins et visiteurs l'historique de la chapelle, ainsi que l'objet et les pratiques de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus, au moyen de traits, de couleurs et de lumière.



L'historique nous est enseigné par les tableaux de la voûte du fond de l'édifice et du transept ouest et par les deux vitraux de la nef ouest. À la voûte, on aperçoit un ange et un paysan breton en extase. Il représente Jean Dorven, qui, en 1899, entendit, cinq ans à l'avance, les chants de la bénédiction de la chapelle à la mi-septembre 1904. À côté de lui, l'abbé Sylvestre, le recteur-bâtitseur présente l'édifice au Sacré Cœur.

Les deux vitraux de la nef ouest rappellent, l'un, la captivité de 110 enfants de Berné et leurs prières devant l'image de Sainte Anne des Bois, la suppliant de mettre fin à leur exil ; l'autre, l'incendie de Lorient en 1943 et l'exode de ses habitants, suppliant le Sacré Cœur de Berné de faire cesser la guerre...



L'un des tableaux du transept ouest rappelle la consécration de la chapelle restaurée. On y reconnaît Mgr Le Bellec procédant à la bénédiction des deux croix du narthex, ainsi que diverses notabilités du pays : M. Ihuel, député-maire, président du Conseil général, M. Le Recteur et tout un groupe de chanteuses en coiffes bretonnes.



Ainsi la chapelle du Sacré Cœur de Berné commence en 1902, est l'un des seuls monuments de Bretagne dédié au Sacré Cœur. Étrange et insolite, elle se dresse au sommet de la colline boisée dominant le bourg de Berné. Elle mérite le détour pour son originalité et pour honorer et prier aux intentions du monde qui n'a plus de repères existentiels. Le Sacré Cœur a manifesté le désir de régner sur les familles chrétiennes, d'aider les communautés à l'adoration, d'éclairer ceux qui ont des responsabilités pour les soutenir et les éclairer dans leurs décisions. La dévotion au Cœur de Jésus est attribuée de Sainte Marguerite-Marie Alacoque, vivant au 17ème siècle (1640-1690). En 1675, le Sacré Cœur apparaît à la religieuse Visitandine à Paray-le-Monial. Marguerite-Marie, prosternée devant le Saint-Sacrement, se voit demander d'obtenir l'instauration d'une fête en son honneur. Le Christ lui confie le dire au monde la profondeur de son Amour constamment blessé par le péché des hommes. Tâche bien difficile, mais la religieuse reçoit l'appui et le soutien de Claude de la Colombière, jésuite fraîchement arrivé à Paray-le-Monial qui comprend que les visions de la religieuse n'ont rien d'imaginaire.

Récit d'après une brochure éditée par le recteur de Berné Louis Kervégant

Joseph Duclos

Messages du Sacré Cœur dans les fresques de la chapelle

Comme précurseurs de cette dévotion, on voit dans le tableau de la voûte du chœur, Saint Jean l'Évangéliste, dans le tableau du fond, Sainte Gertrude ; dans le vitrail de la nef est, Saint Pierre Canisius ; dans le vitrail est du chœur, Saint Jean Eudes. La Vierge Marie lui apparaît. D'une main, elle tient son Cœur Immaculé et de l'autre, elle l'invite à propager la dévotion du Sacré Cœur.

Comme apôtres de ce culte, on reconnaît au-dessus du maître-autel : Sainte Marguerite Marie et le Bienheureux P. de la Colombière. Un vitrail de la nef est, représente la Visitandine en direction du confessionnal de ce saint religieux qui l'encourage à croire à l'authenticité de sa mission. À la voûte du chœur, on voit Notre Seigneur entouré de ses principaux confidents : Saint Jean, Madame Royer, Mademoiselle Berthe Petit, saint Jean Eudes, le Bienheureux P. de la Colombière et sainte Marguerite Marie. Au-dessus du maître autel figure la sœur Marie du Divin Cœur et à la voûte du fond, Josefa Menendez, religieuse d'origine Espagnole, à Poitiers.

Quelle mission a confié Notre Seigneur à ces divers messagers ? Le tableau de la voûte du chœur nous l'apprend : ce qui attire les regards, c'est un Christ qui, pour accueillir les pèlerins, offre la protection de ses deux grands bras étendus. L'artiste a répondu ainsi, au désir de Notre Seigneur déclarant à Madame Royer (1841-1924) : « Je veux qu'on expose mon image avec un cœur apparent au milieu de la poitrine, les bras étendus pour vous montrer mon ardent désir de vous secourir, de vous embrasser tous dans mon cœur, pour vous montrer aussi que je m'immole, que j'intercède pour vous. » Notre Seigneur est entouré d'anges et de ses principaux messagers.



Au-dessus du tabernacle, c'est encore le Christ, les bras étendus et la poitrine ouverte. D'un côté se trouvent « l'Écce Homo » flagellé et sainte Marguerite Marie agenouillée, à laquelle le Christ offre sa croix et son cœur saignant pour l'inviter à partager ses souffrances. De l'autre côté, on voit Jésus crucifié et la Sœur Marie du Divin Cœur. Il lui présente la coupe qui a recueilli son sang en lui disant : « Prends ce sang, il est la source de l'Amour. » Par sa passion et les sacrifices de ses Âmes Victimes et coré-demptrices, notre Sauveur a accumulé une réserve inépuisable de mérites qu'il désire vivement répandre abondamment sur les personnes qui acceptent ses directives et par leur intermédiaire sur le monde entier.

Quelles pratiques conseille Notre Seigneur pour accéder à ses secours ?

Nos décorateurs l'apprennent aux visiteurs :

Au transept ouest, on a représenté un Sacré Cœur avec cette inscription : « Ce Cœur qui vous a tant aimés, vous demande la communion réparatrice, l'amende honorable, l'heure sainte, la garde d'honneur, etc. Tout autour de Notre Seigneur, des fidèles pratiquent ces exercices.

Un vitrail à l'ouest du chœur et une peinture à la voûte du transept ouest, représente la grande apparition de juin 1675. Après s'être plaint de l'indifférence des hommes à son égard, Notre Seigneur demanda à sa confidente, la fête du Sacré Cœur, la communion réparatrice et l'amende honorable.

Au transept est, à la voûte, on a représenté l'agonie de Notre Seigneur, l'abandon des apôtres, le réconfort de l'ange pour rappeler aux visiteurs de la chapelle combien Notre Seigneur désire que par la pratique de l'heure sainte ils adoucissent l'amertume qu'il ressentit de l'abandon de ses apôtres.



À la rosace nord, figure un cœur environné de flammes, couronné d'épines, surmonté d'une croix. Il nous rappelle l'apparition de décembre 1673, dans laquelle Notre-Seigneur déclara à sa Confidente son ardent désir de se voir honoré sous la figure de ce Cœur de chair et qu'il voulait que l'image en fût exposée, afin de toucher les cœurs des hommes. Il ajouta qu'il désirait qu'on fasse de petites images de son Cœur afin qu'on puisse les porter sur soi. À l'est du chœur, la sainte Vierge est représentée, revêtue du scapulaire du Sacré Cœur. Elle déclare à Estelle Faguet, la voyante, que cette dévotion lui plaît et elle lui recommande de la propager.

À la voûte du fond, Notre-Seigneur apparaît à Josefa Menendez de Poitiers, des épines dans le cœur : « Ces épines, lui dit-il, c'est la froideur des âmes. » Comme compensation Notre-Seigneur lui demande à elle et ses consœurs de partager sa vie rédemptrice en étant des âmes victimes. Autour du Sacré Cœur, avec Josefa Menendez, on remarque la fondatrice de son ordre, sainte Madeleine Sophie, sainte Gertrude et sainte Colette, réformatrice des Clarisses.

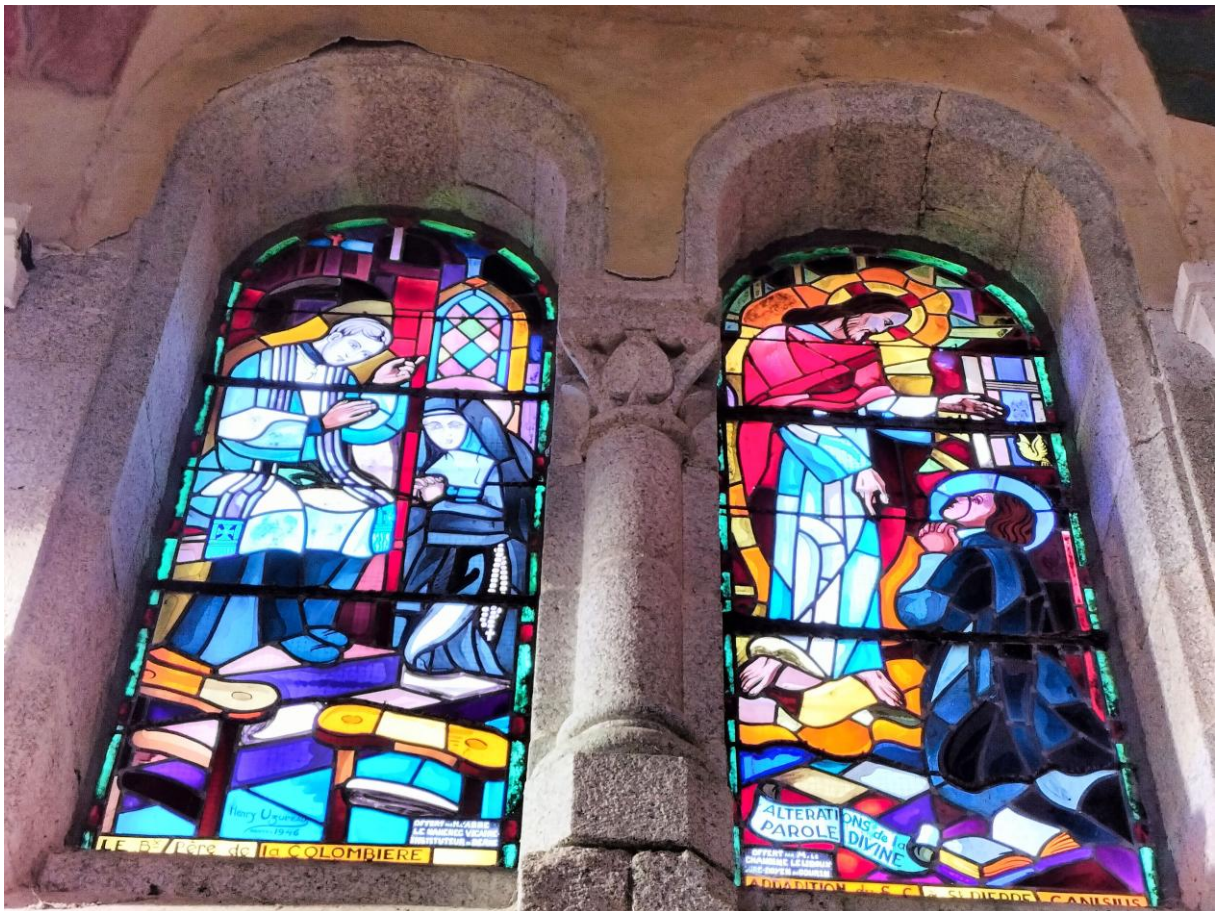


Cette page met l'accent sur la symbolique des décorations intérieures (fresques et vitraux) qui illustrent l'histoire de la dévotion au Sacré-Cœur et ses principaux messagers (Sainte Marguerite-Marie, Josefa Menendez, etc.). L'article semble issu d'une brochure des années 1950, rédigée ou inspirée par le recteur Louis Kervégant, qui a supervisé la restauration après la Seconde Guerre mondiale.

Dans les peintures comme dans les vitraux, Notre Seigneur produit l'impression d'une bonté et d'une miséricorde infinies. Son désir de répandre des grâces dans les âmes est si vif qu'il a promis toutes sortes de secours à ceux qui honoreront son Cœur et surtout à ceux qui propageront cette dévotion. Ces promesses sont gravées dans les verrières du transept est. Peut-on espérer de la part de Notre-Seigneur tant de bonté pour les pécheurs ? Oui, au chœur à l'ouest, on voit la Sœur Marie du Divin Cœur terrifiée par les hurlements de loups furieux. « C'était en 1899. Ces hurlements, lui dit une voix intérieure, représentent les luttes que l'on va engager contre l'Église. » À la Religieuse qui allait défaillir, Notre Seigneur apparut en lui disant « Confiance. » La Religieuse reprit confiance.

Les nombreuses apparitions de la Vierge, depuis un siècle, nous apprennent qu'il faut se garder de séparer la dévotion au Sacré Cœur de celle de la Vierge. Aussi, la verrière du transept ouest représente Notre-Dame du Sacré Cœur, avec les promesses qu'elle a faites à ses Confidants. De plus, au transept Est, une peinture représente le Cœur douloureux et

Immaculé de Marie, suivant les indications de Berthe Petit (1870-1943). Elle tient dans la main gauche, un lys, symbole de sa pureté immaculée, alors que l'index de la main droite, posé sur sa poitrine, y attire et concentre d'abord l'attention sur son Cœur douloureux, enflammé et transpercé d'un glaive. Le regard profond et lointain de l'Immaculée semble contempler avec tristesse les péchés du monde, cause de la souffrance exprimée par son visage penché vers la droite. Autour du Cœur de la Vierge figurent N.-D. de Quéven, N.-D. de Fatima, N.-D. des Victoires et N.-D. de la Salette. D'après Berthe Petit, Notre-Seigneur lui aurait révélé que sa mission consistait dans la « Consécration du Monde au Cœur douloureux et Immaculé de Marie. »



Vitraux et peintures impressionnent vivement les visiteurs et mettent bien en évidence le talent de M. Uzureau et de Mlle Pasco. Que le soleil luise, grâce à la profusion des vitraux – il y en a 33 – l'aspect intérieur de la chapelle se transforme jusqu'à devenir « un coin de paradis ». Les verrières, transpercées de rayons, mangées par eux, ne sont plus qu'une grande flaque de lumière diversement et harmonieusement colorée... Les murs de granit et la grisaille du carrelage se couvrent de tâches multicolores. Spiritualisée, la matière du verre disparaît, il ne reste que les couleurs et les personnages descendus des cieux, inscrits dans une lumière de songe.

Vitraux et peintures parlent aux yeux et à l'Imagination. Il n'en reste pas moins vrai qu'il faut avant tout de bons prédicateurs pour exposer la doctrine « *fidèles ex auditu.* » On n'a pas

manqué à cette obligation des chefs de paroisse. La colline sainte a, tour à tour, entendu au charme les prédicateurs les plus réputés et les hauts placés de la région : Leurs Excellences Mgr Le Bellec, Mgr Jan, Mgr Plumey ; Nos Seigneurs Le Baron et Quélen ; MM. les chanoines Lamour, vicaire général et Le Quintrec, curé de la cathédrale ; MM. les Chanoines titulaires Duclos, Briel, Le Roy ; MM. les Cu-rés-Archiprêtres Hautin et Guyonvarc'h, l'abbé Pierre, l'apôtre des sans logis ; le R. P. Panici, ancien titulaire de la chaire de Notre-Dame, qui y prêcha un triduum, en juin 1946, et devant un auditoire très attentif toute la synthèse de la dévotion au Sacré Cœur.

Consécration : La chapelle et l'autel principal ont été consacrés par Mgr Le Bellec, le 21 juillet 1946. Elle fut l'occasion d'une fête inoubliable. Dès huit heures, le Pontife se trouvait avec un nombreux clergé au sommet de la colline. Quatre heures durant, se succédèrent les invocations, les psaumes, les bénédictions, les encensements, les signes de croix, preuves manifestes de la sainteté, de la majesté des édifices du culte et du respect qu'on leur doit. Pour terminer, une messe solennelle chantée à la loggia par M. le chanoine Le Liboux, enfant du pays et curé-doyen de Gourin.

Depuis 42 ans, on attendait ce beau jour dans toute la région du Scorff et de l'Elléec. Il n'y a pas eu de déception et d'aucuns disaient, en disant de la montagne « Nunc dimittis » - Maintenant nous mourrons, en paix, ayant vu achever cette chapelle qui leur tenait tant à cœur.

Jours de célébration et de pardons – Il y a Heure Sainte à la chapelle, tous les jeudis, de 20 h 30 à 21 h 30 ; Tous les vendredis on y célèbre la messe à 7 h 30. Après cette messe, on impose aux personnes qui le désirent, le scapulaire du Sacré Cœur. Le premier vendredi, il y a messes à 6 h 30 et 8 h. Entre les messes, il y a exposition du Très Saint Sacrement. On y chante la messe à 11 heures, le premier dimanche de l'année, le jour de la fête du Sacré Cœur, le dimanche de l'octave de la fête du Sacré Cœur, le troisième dimanche de septembre, le dernier dimanche d'octobre. Le dimanche de la solennité du Sacré Cœur et le troisième de septembre, après vêpres, il y a procession eucharistique. Vu le site et l'ambiance, cette procession produit toujours une impression profonde sur les pèlerins.

Le 27 juin 1954, la chapelle a été affiliée en union de prière et d'adoration avec Montmartre et on y a établi la Confrérie du Cœur Très Sacré de Jésus et la Confrérie de Prière et de Pénitence.

Chanoine Kervégant Recteur de Berné

Fresque N°1 : représente l'apparition de la Vierge à Estelle Faguet, à Pellevoisin en 1876, avec l'image du Sacré Cœur brodée sur un scapulaire. La Vierge aurait dit à Estelle « J'aime cette dévotion. Voilà les grâces que je répands sur ceux qui la portent avec confiance. » En disant ces mots, la Vierge étendit les mains. Il en sortait une pluie abondante et dans chacune de ces gouttelettes, il me semblait voir des grâces écrites : piété, salut, conversion, santé ...



Fresque N°2 : Fresque du maître-autel du chœur. Le Christ est représenté les bras étendus et la poitrine ouverte. D'un côté (gauche) le Christ offre sa croix et son cœur saignant pour inviter à partager ses souffrances à sainte Marguerite Marie Alacoque (1647-1690). De l'autre côté de la fresque, on voit Jésus crucifié et la Sœur Marie du Divin Cœur (1863-1899) à qui il présente la coupe qui a recueilli son sang en lui disant « Prends ce sang, il est la source de l'Amour. »



Fresque N°4 : mur porte droite de la sacristie. Représente Sœur Marie du Divin Cœur, terrifiée par les hurlements de loups furieux. C'était en 1899. Ces hurlements, lui dit une voix intérieure, représentent les luttes que l'on va engager contre l'Église. À la religieuse qui allait défaillir, Notre Seigneur apparaît en lui disant « confiance. »



Fresque N°6 : voûte transept ouest. Représente la grande apparition de juin 1675. Après s'être plaint de l'indifférence des hommes à son égard, Notre Seigneur demanda à sa confidente, Ste Marguerite Marie la fête du Sacré Cœur, la communion réparatrice, l'amende honorable.



Fresque N°5 : représente sans doute la consécration de la chapelle restaurée. On reconnaît Mgr Le Bellec procédant à la bénédiction des deux croix du narthex, entouré de nombreux fidèles et clergé.



Fresque N°7 : mur transept-ouest, un Sacré-Cœur est représenté avec cette inscription « Ce Cœur qui vous a tant aimés vous demande l'amende honorable, l'heure sainte, la garde d'honneur, etc. » Tout autour de Notre Seigneur, des fidèles pratiquent ces exercices.





Ce vitrail rappelle la captivité de 110 enfants de Berné et leurs prières devant l'image de Sainte Anne des Bois, la priant de mettre fin à leur exil. **Traduction** : Sainte Anne retenez les Allemands, nous pleurons, nous vous supplions pitié, venez à notre secours, ramenez nous vite au Pays et vers vous chaque breton manifestera Amour et Reconnaissance



Vitrail représentant l'apparition du Sacré Cœur à Pierre Canisius

Saint Pierre Canisius

Docteur de l'Église († 1597)

Au temps où la Réforme s'étendait sur l'Europe, secouant fortement l'Occident chrétien, les familles catholiques confirmaient leur foi en l'Église romaine par un attachement résolu et déterminé. Pierre Kanijs est né à Nimègue aux Pays-Bas dans l'une de ces familles. Les solides études qu'il fit à Cologne affirmaient davantage encore ses convictions et lorsqu'il rencontre Pierre Favre, compagnon de saint Ignace de Loyola dès la première heure, il se décide à entrer dans la Compagnie de Jésus. Il passera désormais toute sa vie à lutter contre l'influence de Luther. Il prêche dans son pays, puis en Allemagne et en Suisse, partout où l'envoient ses supérieurs. Il traduit les Pères de l'Église trop oubliés à l'époque et auxquels Luther ne veut se référer à aucun prix. Il rédige un catéchisme qui connaîtra un succès fabuleux. Toujours souple et aimable avec les gens, il combat la Réforme, il est douceur et tendresse pour les réformateurs protestants. Conscient des faiblesses de l'Église catholique,

il est convaincu que le renouvellement de l'Église, terme qu'il préfère à réforme, doit passer par la lutte contre l'ignorance du clergé et des fidèles. À l'époque où l'imprimerie n'engendre que la méfiance, puisqu'elle fut l'un des instruments de la contestation, il en use abondamment. « Le progrès doit être mis au service de Dieu. » Il rendra son dernier souffle à Dieu, en Suisse, à Fribourg. Il a été proclamé « Docteur de l'Église ».

Le 9 février 2011, Benoît XVI a consacré sa catéchèse à saint Pierre Canisius (1521 - 1597), proclamé par Léon XIII Second Apôtre de l'Allemagne, canonisé en 1925 par Pie XI et proclamé Docteur de l'Église. Saint Pierre Kanijs Canisius, forme latinisée de son nom de famille, figure très importante du XVI^e siècle catholique (site du Vatican).

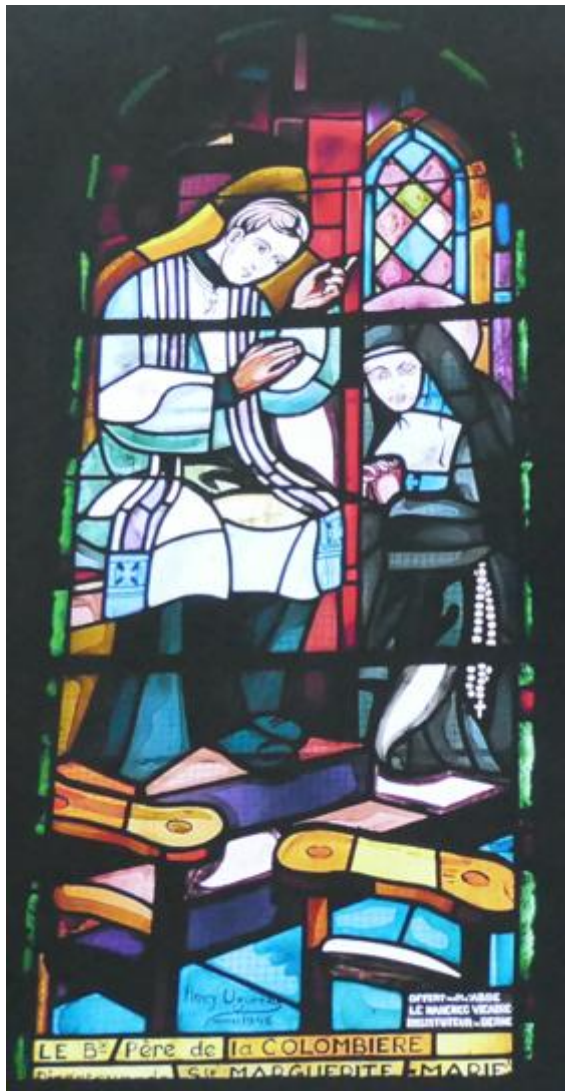
Après avoir tracé sa biographie, le Saint-Père a dit que « des caractéristiques de saint Pierre Canisius fut sa capacité à présenter de manière harmonieuse la fidélité aux principes dogmatiques et le respect de toute personne. » À une époque de forts contrastes religieux, il évita la dureté de propos et la rhétorique de la violence, chose alors rare entre chrétiens, dans la présentation des racines chrétiennes et du renouveau de la foi en l'Église. Ses écrits de formation spirituelle du peuple « insistent sur l'importance de la liturgie... sur la messe et les sacrements. Mais il se préoccupait aussi de prouver l'importance de la beauté et de la prière personnelle quotidienne, allant de pair avec le culte et la prière publique de l'Église... La valeur de ses méthodes et recommandations demeure intacte, notamment avec leur reposition par le concile Vatican II ». Pierre Canisius, a conclu Benoît XVI, « a clairement enseigné que le ministère apostolique ne porte des fruits que si le prédicateur est un témoin réel de Jésus, sachant être son instrument dans l'union à l'Évangile et à l'Église, vivant de manière moralement cohérente, dans la prière et l'amour ». (source : VIS 20110209 490)

Mémoire de saint Pierre Canisius, prêtre et docteur de l'Église. Originaire de Nimègue, il entra dans la toute nouvelle Compagnie de Jésus sous influence du bienheureux Pierre Favre. Envoyé en Allemagne, il travailla avec énergie pendant de longues années à défendre la foi catholique et à l'affermir par ses prédications et ses écrits, parmi lesquels son grand et son petit Catéchismes eurent une importance considérable. Il se repose enfin de ses travaux à Fribourg en Suisse en 1597. (En Suisse, sa mémoire est reportée au 27 avril).

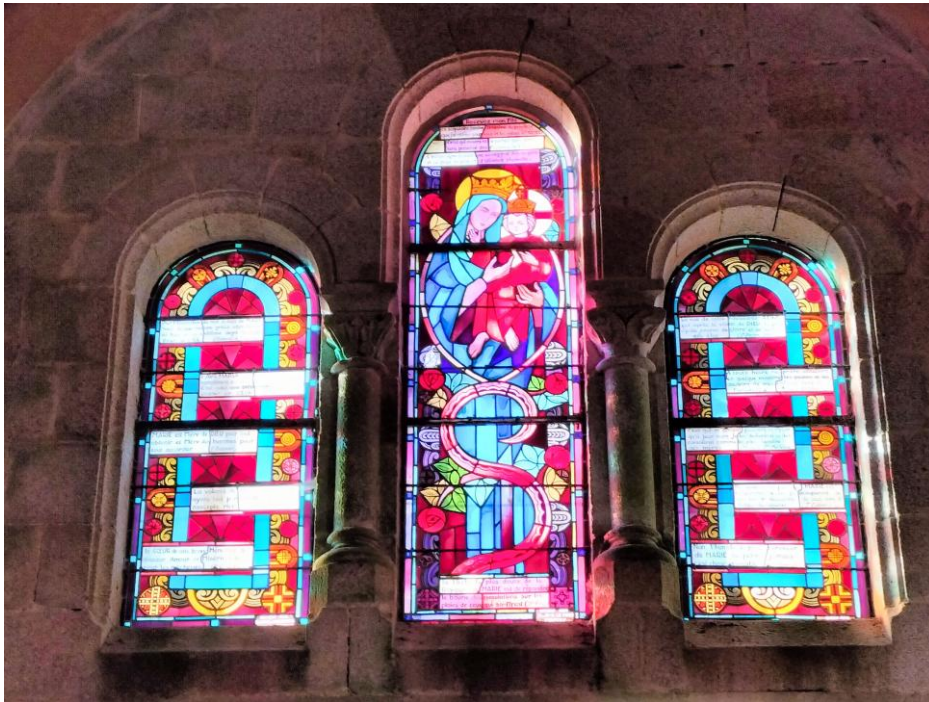
Martyrologe romain



Vitrail offert par Mme veuve Le FOULER de Kernascléden Sainte Marguerite-Marie reçoit les révélations du Sacré Cœur à Paray-le-Monial « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes [...] Jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour [...] » (paroles de Jésus à sainte Marguerite-Marie).



Vitrail offert par l'Abbé Le Nahenec, vicaire instituteur de Berné : Marguerite Marie fait connaître le message que Jésus a adressé au Bx Père de la Colombière son directeur spirituel







On voit M le Recteur Louis Kervégant implorant le Sacré Cœur, là-bas les prisonniers dans les besoins, dans les larmes dans les villes en train de brûler. Autour de nous, les villes du pays de Lorient cherchent refuge et les allemands raflent la jeunesse



Nous seigneur jésus Christ apparaît à Sainte Marguerite-Marie Vitrail offert par Me et Mme Ambroise Le FOULER de Kernascléden

Cette page explique pourquoi un vitrail de la chapelle de Berné est dédié à **Saint Pierre Canisius** (1521-1597), jésuite néerlandais, grand artisan de la Contre-Réforme, connu pour ses catéchismes et sa lutte pacifique contre le protestantisme. Il est l'un des précurseurs de la dévotion au Sacré-Cœur mentionnés dans la brochure précédente.

Le vitrail montré représente Sainte Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690) recevant l'apparition du Sacré-Cœur, avec la célèbre phrase de Jésus.

Texte sur la plaque :

LOUIS KERVÉGANT

CHANOINE HONORAIRE DE VANNES RECTEUR DE BERNÉ 1935-1956

PRIEZ POUR LUI



Légende sous la photo :

Cette épitaphe a été érigée dans la chapelle du Sacré Cœur où le chanoine Louis Kervégant a été inhumé. Les habitants de Berné se souviennent de ce recteur : c'était un homme rude et intrépide, prêtre pieux qui n'a ménagé ni sa peine, ni sa santé pour la restauration de cette chapelle.

Le chanoine **Louis Kervégant** (mort en 1956 ou peu après) fut le recteur de Berné de 1935 à 1956. Il mena la restauration de la chapelle après la Seconde Guerre mondiale (acquisition en 1945, consécration en 1946, décorations complétées vers 1954). Sa tombe et cette plaque se trouvent dans la chapelle même, ce qui en fait aussi un lieu de mémoire locale.

En janvier 2026, la chapelle du Sacré-Cœur de Berné (Morbihan) reste un lieu de pèlerinage ouvert au public, bien entretenu par des bénévoles et la commune. Surnommée le « Montmartre breton », elle domine toujours le paysage avec son dôme et sa statue, et ses fresques/vitraux intérieurs sont préservés. Des travaux d'entretien réguliers (désherbage, etc.) ont lieu, comme récemment mentionné dans la presse locale.

